

CULTURE

Financer ou pas un FFM en déclin?

Classé comme événement majeur, le Festival des films du monde s'étiole. Une situation inextricable.

ODILE TREMBLAY

Le Festival des films du monde démarre le 22 août et des critiques fusent de toutes parts. Elles visent avant tout le président de l'événement, Serge Losique, à la barre du rendez-vous pour la 37^e fois, qui persiste à dire que le FFM est l'égal des grands festivals compétitifs, à l'instar de Cannes, Berlin, Venise, etc. Il vit dans son passé, au départ assez illustre. Les temps ont changé.

Depuis plus de 15 ans, ce rendez-vous est en déclin. Fait avéré, relayé par les journalistes québécois. Ceux qui s'y intéressent encore. La couverture médiatique montréalaise s'est réduite, la compétition, au fil des ans trop inégale, ne fait plus l'objet d'une attention exhaustive.

Son président, Serge Losique, appuyé de plus en plus à la programmation par sa directrice Danièle Cauchard, s'occupe, entre autres choses, de recueillir du financement et il est insistant. On aura beau évoquer un manque de vision, le fourre-tout de la programmation, l'absence d'une relève, reste que les institutions financent le FFM. Bien sûr, la tentative avortée, en 2005, de le remplacer par un rendez-vous de coalition a créé un vide. Sans argent d'État durant deux ans, ce festival fut porté à bout de bras par Serge Losique, forçant l'admiration. L'ennui, c'est que le FFM, dit de catégorie A, est plus financé que les autres festivals de films à Montréal. Il gruge la majeure partie de l'assiette au beurre, sans résultats à l'avenant. La SODEC lui verse 200 000\$, Téléfilm 327 000\$. Ajoutez la municipalité et autres sources. Il en faudrait davantage, mais les autres festivals pâtissent encore plus.

Tout n'est pas simple. Versant fédéral, si Téléfilm ne soutenait pas au Québec un rendez-vous — le FFM — à la même hauteur que ceux de Toronto et de Vancouver, des voix hurleraient au scandale politique. Au Québec, la SODEC est placée également devant un vide d'alternatives. Le milieu est divisé — chacun défend son bout de gras. Nul ne fait de propositions d'union pour créer un grand festival, échaudé par l'échec de 2005. À l'époque, le mécène Daniel Langlois avait structuré un plan d'alliance avec le Festival du nouveau cinéma:



Serge Losique

le meilleur projet du lot, au dire des évaluateurs; mais écarté par des mains occultes. Les huiles gouvernementales n'avaient pas misé sur les bons chevaux et re-financent le FFM aussi par défaut. Langlois a disparu du paysage, de toute façon. Tant que Serge Losique sera à la barre, on peut s'attendre au statu quo, à moins qu'un joueur imprévu ne sorte du chapeau. Constat d'évidence.

Clientèle de niche

Car le fidèle public du FFM prend de l'âge. Remarquez, dans les salles au long de l'année, la clientèle des films indépendants vieillit aussi. Les jeunes assistent surtout aux films-événements (*blockbusters*), à un festival de niche comme Fantasia et à certains volets du Festival du nouveau cinéma à l'automne. Côté clientèle, le problème du FFM n'est pas de plaire avant tout aux aînés — public fidèle et honorable. Mais classé grand festival et financé comme tel, peut-il se permettre une clientèle de niche? Il lui faudrait également nourrir les générations montantes et le milieu du cinéma, nerf de la guerre. En tant que festival dit majeur, le FFM doit rendre des comptes, tout est là.

Ses dates, qui lui permettaient au départ de s'inscrire dans la queue de la comète estivale, sont devenues désastreuses. Venise et Toronto, qui le talonnent, raflent les films majeurs. L'écart entre ces grandes manifestations s'est fait gouffre. Toronto n'a pas de volet compétitif, mais celui du FFM a perdu du lustre, alors on n'est pas ici plus avancé. Les Américains sont à Toronto, aussi toutes les autres cinématographies, collées derrière. Encore heureux si le FFM présente quelques longs métrages québécois attendus cette année. Et encore... Plusieurs avaient été refusés à Toronto. Ils doivent composer avec la situation. Mais le FFM ne se renouvelle guère.

En tout cas, le ministre de la Culture, Maka Kotto, sera, dit-on, au Spécial Québec du Festival d'Angoulême et n'assistera pas à l'ouverture du FFM. Ce qui n'envoie guère un signal d'enthousiasme...

Le Devoir

Des invités peinent à avoir un visa en raison du conflit de travail, dit le FFM

Au Festival des films du monde, qui démarre ce jeudi, on affirme que plusieurs invités, cinéastes ou autres professionnels, pourraient ne pas obtenir de visa pour participer à la manifestation. Les employés consulaires de nombreuses ambassades canadiennes, se jugeant mal payés, en guise de moyens de

pression, ont induit la fermeture de quinze grands centres de traitement de visas du Canada à l'étranger. Au FFM, on assure faire des efforts pour résoudre le problème, sans être en mesure de nous fournir pour l'heure des pourcentages ou des noms de recalés. On y précise toutefois que des cinéastes iraniens et un photographe russe seraient au nombre des cas problématiques. Le même problème devrait se poser pour le Festival de Toronto, comme les autres manifestations d'envergure.

Le Devoir



LOUISE LEBLANC

La maquette montre, à gauche, la résidence des religieuses et, à droite, le bâtiment où seront accueillis les visiteurs. Celui du centre inclut le centre d'archives de la communauté et l'église, dont on peut voir le toit vert.

PATRIMOINE

Monastère des Augustines: le projet de centre se précise

L'organisme doit maintenant trouver du financement privé pour le fonctionnement au quotidien

ISABELLE PORTER
à Québec

L'ambitieux projet de mise en valeur du monastère des Augustines commence à prendre forme, mais la fiduciaire qui le dirige doit maintenant trouver du financement privé pour boucler son budget de fonctionnement.

Les gouvernements du Québec, du Canada, la Ville de Québec et les religieuses ont investi jusqu'à présent 39 millions de dollars dans les travaux d'infrastructures. Or reste à trouver des fonds pour faire rouler l'organisme sur une base quotidienne, l'équivalent de plusieurs centaines de milliers de dollars par année, a expliqué lundi le président du conseil de la fiduciaire, M^e Bernard Cliche.

Pour cela, l'organisation vise surtout les grands donateurs privés dont la mission cadre avec la sienne (santé, services sociaux). M^e Cliche a mentionné des groupes comme la Fondation Jean Coutu et celle de Cominar.

Situé derrière l'Hôtel-Dieu de Québec, le vieux monastère abrite les vestiges du plus vieil hôpital au nord du Mexique (1639). Lieu de paradoxes, il abritait à la fois des sœurs cloitrées et d'autres très actives dans les services au public en matière de santé.

Lieu de répit pour les aidants naturels

C'est dans cet esprit que s'est imposé le concept d'un centre de ressourcement, coupé du monde avec une

mission en lien avec la santé. L'idée d'un répit pour aidants naturels se matérialisera.

Le futur complexe doit inclure 64 lits et un service d'hôtellerie standard, explique la directrice du futur lieu Isabelle Duchesneau. Toutefois, un certain nombre de nuitées ou de chambres seraient réservées à des aidants qui seraient envoyés par des organismes communautaires. Les lieux physiques, dit-elle, ne feraient pas de distinction entre les clientèles.

On veut offrir une formule unique en son genre. «Il y a des centres de yoga et de ressourcement aux États-Unis. En Europe, on trouve des monastères convertis en hôtels, mais il n'y a rien qui propose une offre globale», explique M^e Cliche.

Le centre, dit-il, mêlera les missions. «Le tourisme d'expérience, des gens qui viennent se ressourcer, des religieuses qui traversent la passerelle pour aller prier, des jeunes qui viennent voir avec une programmation reliée à la santé, ça, ça n'existe pas.»

Actuellement, 15 religieuses y vivent toujours. Elles sont

installées dans l'une des ailes les plus récentes, près du parc. C'est dans l'aile la plus ancienne de l'autre côté que des chambres seront ouvertes au public. Entre les deux, le chœur et l'église seront accessibles à tous, et une architecture transparente fera un lien physique entre les deux.

La sœur supérieure Lise Tanguay est ravie. «Les gens vont venir ici pour vivre une expérience de paix», dit-elle. Elle ajoute que les murs de pierre autour du monastère le protègent bien du tumulte de la ville. «On est en plein cœur de la ville et on a l'impression d'être à l'extérieur.»

En plus des chambres, le projet prévoit la construction de salles multifonctionnelles pour des conférences et ateliers sur le mieux-être. On projette en outre de présenter des expositions et de construire une réserve pour les collections muséales des religieuses. Si tout se déroule comme prévu, le complexe devrait ouvrir ses portes au printemps 2015.

Le Devoir



TÉLÉ-QUÉBEC

Les réalisateurs du documentaire *Carré rouge sur fond noir*, qui ont suivi de l'intérieur les membres de la CLASSE et Gabriel Nadeau-Dubois, offrent un regard sur la mécanique d'une cellule de crise.

DOCUMENTAIRE

Si la CLASSE m'était contée...

ODILE TREMBLAY

En attendant les films de fiction sur le printemps érable et après un poids lourd de reportages, le documentaire *Carré rouge sur fond noir* de Santiago Bertolino et Hugo Samson arrive sur tous nos écrans. Après projection-événement à Excentris le 26 août, simultanément sur les ondes de Télé-Québec, il prendra l'affiche, toujours à Excentris.

Tout est question d'angle. Le point de vue des réalisateurs, qui ont suivi de l'intérieur les membres de la CLASSE et de leur porte-parole Gabriel Nadeau-Dubois, offre un fascinant regard, par-delà les enjeux de la lutte étudiante, sur la mécanique d'une cellule de crise. Le reste nous était évidemment connu: les positions de la CLASSE, plus radicales que celles des autres

coalitions étudiantes. En prime: un survol de toute cette mobilisation, de la grande manifestation initiale à la défaite électorale de Jean Charest, en passant par le bal de casseroles, les émeutes de Victoriaville, la CLASSE écartée des négociations avec le gouvernement, la démission de la ministre de l'Éducation Line Beauchamp, etc. Mais tout au long du documentaire, c'est vraiment la gestion de l'intérieur de la cellule de la CLASSE qui apporte un éclairage nouveau au printemps 2012. Fascinantes, ces réunions de l'exécutif, ces stratégies à élaborer, ces coups de barre donnés. Et en groupe, avec Gabriel, Maxime, Justin, Victoria et les autres.

Si Gabriel Nadeau-Dubois a été pour plusieurs le visage iconique à pleins journaux, à pleins écrans, de cette lutte contre la

hausse des droits de scolarité transformée en ras-le-bol social, il a dû composer aussi avec les effets pervers du système. L'épuisement au premier chef — tous lui réclamaient des interviews —, mais aussi un statut de vedette qui causait des vagues. Le danger du *star-system*, avec ses tentations de perdre de vue les buts collectifs pour écouter le chant des sirènes, était réel. Si Gabriel Nadeau-Dubois fut poussé à quitter son poste de porte-parole, il explique lui-même les pièges du statut éclair qui le couronna. Le film sur la CLASSE constitue aussi une petite leçon de démocratie, avec votes et prises de décisions collectives.

René Lussier est le compositeur de la musique du film, ce qui lui confère beaucoup de rythme.

Le Devoir

À Ztélé...

Les Denis Drolet, Michel Barrette et Jean-François Mercier figureront parmi les nouveaux visages de Ztélé en 2013-2014. Sébastien Dubé et Vincent Léonard, du duo absurde Les Denis Drolet, animeront *Monte dans l'manège*, une série documentaire qui suit les employés d'un parc d'attractions ambulant. Dès janvier, Ztélé diffusera la nouvelle série documentaire *On n'est pas sorti du bois!*, dans laquelle Jean-François Mercier découvre le quotidien des travailleurs forestiers. *Équipé pour rouler* sera désormais pilotée par le passionné d'automobiles Michel Barrette. Réal Béland revient pour sa part à la barre d'une émission de rénovation. L'humoriste se rendra chez des téléspectateurs pour effectuer des travaux en tous genres dans sa nouvelle émission *Réal dans mes rénos*. Les amateurs de séries de fiction pourront croquer dans *Arrow*, mettant en vedette Stephen Amell. L'automne marque également le retour d'autres productions originales, comme *Jobs de bras*, animée par Patrick Groulx, et *Comment c'est fait*, présentée par Jean-Luc Brassard, à laquelle s'ajoutent six épisodes spéciaux en 3D.

La Presse canadienne

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

2333

HORIZONTALEMENT

1. Champignons.
2. Appât accroché à l'hameçon - D'un rouge violacé.
3. Chanteur itinérant - Mauvaise habitude.
4. Jeune femme - Langue slave.
5. Inquiétée - État d'Asie.
6. Cette chose-là - Possédés - Explorer.
7. Affaibli - À moi.
8. Mettre en morceaux - Fils de Noé.
9. Renverse - Hâtif.
10. Irrégulier - Expiré.
11. Renommé - Repli cousu.
12. Serre fortement - Fromage blanc.

VERTICALEMENT

1. Langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté.
2. Personne grande et maigre - Trop mûr et altéré.
3. Hautbois indien - Débarrasser de sa coquille.

4. Classe à part - Cébidé.
5. Changement de peau (pl.) - Plante parasite.
6. Grains de pollen - Bain bouillonnant.
7. Grassouillette - Cépage.
8. Obtenues - Petit trou dans la peau.
9. Lawrencium - À lui - Vent du Languedoc.
10. Se décident - Assise solide.
11. Canton suisse - Envoyer en toute hâte.
12. Commettre une erreur - Bande de loups.

1	F	E	D	E	R	A	T	I	O	N	A	
2	A	T	O	N	D	E	V	I	A	N	T	
3	R	A	C	L	E	N	T	S	C	H		
4	L	T	A	O	E	G	E	R	I	E		
5	O	S	E	I	L	L	E	S	E			
6	U	T	D	E	E	S	S	E				
7	C	E	C	I	U	A	T	L	A	S		
8	H	A	A	R	A	K	E	M	U			
9	E	S	P	A	R	E	T	S	A			
10	T	O	R	C	H	E	A	B	R	I		
11	P	A	T	I	O	T	I	R	O	I	R	
12	C	R	E	A	I	N	C	E	E	S	S	

2332

SOLUTION DU DERNIER